

Le jour J

DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

PERSONNAGES :

JACKY LAROUILLE : COMÉDIEN
INGRID LAROUILLE : FEMME DE JACKY, NÉCROLOGUE
AGATHE POTIRON : AGENT DE JACKY
ALBAN CASTELET : PATRON D'INGRID
BERNARD MADRANGE : RÉALISATEUR DE FILM
NOÉMIE BELLIO : JOURNALISTE

HISTOIRE :

INGRID LAROUILLE, CÉLÈBRE NÉCROLOGUE, EST MARIÉ À JACKY LAROUILLE, UN ACTEUR-CASCADEUR QUI AIME VIVRE DANGEREUSEMENT, SURTOUT SUR LES PLATEAUX DE CINÉMA. UN JOUR, ALORS QU'IL S'APPRÊTE À SIGNER UN CONTRAT POUR UN GROS FILM, ON DEMANDE À INGRID DE RÉDIGER LA NÉCROLOGIE DE JACKY, AU CAS OÙ IL LUI ARRIVERAIT QUELQUE CHOSE...

DECOR :

LE SALON D'UNE MAISON AVEC UN COIN CANAPÉ/FAUTEUILS, UNE TABLE ET DES CHAISES AUTOUR, UN MINI-BAR, UNE FENÊTRE, UN COIN BUREAU AVEC UN ORDINATEUR, UNE PORTE D'ENTRÉE, UNE PORTE MENANT À LA PARTIE CHAMBRES, ET UNE AUTRE À LA PARTIE CUISINE.

ACTE 1 :

Scène 1 :

Ingrid est assise face à son ordinateur, en train de tapoter sur le clavier. Une sonnerie de téléphone retentit. Elle prend aussitôt son portable.

Ingrid : *(au téléphone)* Allo ? Bonjour Alban. Ça va, merci. Oui, je l'ai terminée ce matin. Est-ce qu'elle est bien ? Vu le temps que j'ai passé dessus, j'espère. Il faut que je la relise, que je reformule peut-être quelques phrases et ensuite, je vous la montrerai. Non, je devrais pas en avoir pour très longtemps...

Elle est interrompue par Jacky qui arrive, en jogging et un peu essoufflé.

Jacky : Salut, Bibiche !

Ingrid : *(au téléphone)* je vous laisse, Jacky vient d'arriver. D'accord, on fait comme ça. Au revoir, Alban... ***(elle raccroche puis, à Jacky)*** alors, ce footing ?

Jacky : Ça fait un bien fou, je me sens... revigoré !

Ingrid : Tant mieux, c'est vrai que tu commençais à prendre du bide, ces derniers temps...

Jacky : Tu rigoles? Avec un métier comme le mien, c'est *impossible* que ça arrive !

Ingrid : T'as raison, c'est pas du bide que t'as pris, c'est tes chevilles qui ont encore enflées...

Jacky : Très drôle... ***(en se servant à boire)*** et ta nécro, ça avance ?

Ingrid : Oui, je l'ai terminée tout à l'heure.

Jacky : Elle parle de qui ?

Ingrid : Pamela DaSilva...

Jacky : La reine de la jet-set ? Elle a à peine cinquante balais !

Ingrid : Je sais mais, vu qu'elle enchaîne les excès à vitesse grand V, je suis pas sûre qu'elle ai le temps de changer de dizaine...

Jacky : C'est vrai que la dernière fois que je l'ai croisée à la cérémonie des Césars, elle a plus tapé dans les bulles que dans le foie gras...

Ils sont interrompus car ça sonne à la porte. Aussitôt, Ingrid va ouvrir à Agathe, l'agent de Jacky.

Agathe : Salut, Ingrid... **(à Jacky)** salut Jacky, ça va ?

Jacky : Oh que oui, je viens de faire mon jogging, donc j'ai une patate d'enfer !

Agathe : Tant mieux. T'as eu mon mail hier soir ?

Jacky : J'ai pas regardé, on était au stade...

Agathe : Je te l'ai déjà dit : il faut que tu les regardes *régulièrement*, sinon, tu risquerais de louper un rendez-vous et ça chamboulerait ton agenda !

Jacky : Y'avait match ! Désolé mais il y a des priorités !

Agathe : C'est ça. Bon... **(elle tapote sur son téléphone)** programme du jour : ce matin, rendez-vous aux studios pour des essais de doublage. Ce midi, repas avec Francis Veber avant la projection privée de son prochain film...

Jacky : Y'aura du pop-corn ?

Agathe : Jacky... **(elle reprend)** ensuite, à seize heures, cours de boxe française avec ton coach et, à dix-huit heures, t'es attendu sur le canapé rouge de Drucker...

Jacky : Cool, ça fait longtemps que je l'ai pas vu, le Michel ! La dernière fois, c'est quand il a fait une apparition dans « Tango Charlie », un de mes films...

Ingrid : Ah oui, c'est vrai, il jouait un pilote d'hélicoptère et, à la fin du film, tu l'as fais exploser en tirant dessus avec un lance-roquettes, c'est ça ?

Jacky : C'est ça, excellent souvenir ! Bon... **(à Agathe)** je vais prendre ma douche et j'arrive...

Agathe : Dépêche-toi, on est déjà en retard !

Jacky : Oui maman... **(il s'en va)**

Scène 2 :

Agathe : Bon, et toi Ingrid, ça va ?

Ingrid : Oui, très bien, je viens de terminer ma dernière nécro, donc...

Agathe : Elle concerne qui ?

Ingrid : Tu sais bien que j'ai pas le droit de te le dire...

Agathe : Si tu me le dis pas, c'est Jacky qui le fera, comme à chaque fois, donc... **(elle est interrompue par la sonnerie de son téléphone, et décroche aussitôt)** Allo ? Ah, bonjour Philippe. Oui, pourquoi ? **(après quelques secondes)** Tu rigoles ? Je peux pas lui demander ça ! Mais je... Combien ? Bon, écoute, je vais voir ce que je peux faire, mais j'y crois pas trop. C'est ça, salut, Philippe... **(elle raccroche)**

Ingrid : Tout va bien ?

Agathe : Non, pas trop... *(après quelques secondes)* j'ai quelque chose à te demander, quelque chose d'assez... indélicat.

Ingrid : D'accord, je t'écoute...

Agathe : Les studios voudraient, enfin... *souhaiteraient* que... *(après quelques secondes)* que tu rédiges la nécrologie de ton mari.

Ingrid : C'est une blague ?

Agathe : J'aurais aimé, mais non. Comme Jacky commence à prendre de l'âge mais qu'il continue d'enchaîner les tournages à hauts risques, les studios aimeraient prendre les devants, en quelque sorte...

Ingrid : Je suis désolé mais je peux pas faire ça !

Agathe : Tu voudrais laisser quelqu'un d'autre le faire à ta place alors que tu es Ingrid Larouille, la meilleure nécrologue de ce pays ?

Ingrid : Je sais, mais Jacky est mon mari, donc...

Agathe : C'est surtout Jacky Larouille, un des acteurs préférés des français, donc il mérite une nécro digne de ce nom, tu ne crois pas ?

Ingrid : Peut-être, mais...

Agathe : Mais quoi ?

Ingrid : Mais il n'est pas *mort* !

Agathe : Et alors ? *(en lui montrant son bureau)* t'as combien de nécros de personnes vivantes dans tes tiroirs qui attendent le jour J pour pouvoir paraître dans ton journal ?

Ingrid : J'en ai un certain nombre, mais... *(après quelques secondes)* Jacky est mon *mari*, bordel !

Agathe : Justement, tu seras la mieux placée pour lui rendre un hommage digne de ce nom ! En plus, les studios ont promis un gros chèque, donc...

Ingrid : Jacky est plein aux as, donc c'est pas avec de l'argent que tu vas m'acheter !

Agathe : Et pourtant, tu devrais y réfléchir, parce que...

Elle est interrompue par Jacky qui revient.

Jacky : Bon, je suis prêt ! *(voyant les regards d'Ingrid et Agathe)* j'ai interrompu quelque chose ?

Ingrid : Non, Agathe était en train de me dire que vous étiez pressés, donc vous devriez y aller...

Jacky : Pas de problèmes ! *(il l'embrasse)* salut, ma chérie !

Ingrid : Salut... **(à Agathe)** à plus tard, Agathe... **(elle les regarde partir puis)** j'ai jamais rien entendu d'aussi stupide... **(noir)**

Scène 3 :

Le lendemain, Alban Castelet est assis dans le canapé, en train de lire une feuille pendant qu'Ingrid est à son ordinateur.

Alban : **(après quelques secondes de lecture)** une fois de plus, cette nécro est très bien, je suis fier de vous, Ingrid.

Ingrid : Merci beaucoup.

Alban : C'est moi qui vous remercie ! En mettant votre talent au service de notre journal depuis des années, vous êtes devenue un pilier *essentiel* de notre rédaction !

Ingrid : Tout de suite les grands mots...

Alban : Mais non ! Dès que quelqu'un d'important disparaît, tout le monde se précipite sur notre journal afin de vous lire, je n'invente rien !

Ingrid : Bon, si vous le dites...

Alban : Vous avez réfléchi à ma proposition de l'autre jour ?

Ingrid : Oui, et je vous l'ai déjà dit : pour que je puisse écrire mes nécros, il faut que je sois *seule*, donc je préfère travailler de chez moi.

Alban : Comme vous voulez. Bon... **(il sort une feuille de sa poche)** voilà les prochaines personnalités dont vous devrez vous occuper...

Ingrid : **(en lisant la feuille)** Armand Villard ? On a mangé avec lui il y a une dizaine de jours, il est en pleine forme !

Alban : Peut-être, mais il doit prendre sa retraite dans deux semaines alors qu'il a à peine soixante ans et qu'il est toujours très populaire, donc...

Ingrid : Vous pensez que ça cache quelque chose, c'est ça ?

Alban : C'est ça, hélas...

Ingrid : Je vois... **(elle lit la feuille)** Christian Martini ? Il est hypocondriaque ! Vu le temps qu'il passe dans les hôpitaux à faire des check-up, il risque rien !

Alban : Au contraire : à force de se croire malade, il va finir par *vraiment* l'être, si ça continue !

Ingrid : C'est pas faux... **(après quelques secondes)** bon, je vais voir ce que je peux faire...

Alban : Je vous fais confiance, Ingrid, vous ferez *forcément* du bon travail !

Ils sont interrompus par l'arrivée de Jacky.

Jacky : **(en voyant Alban)** tiens, salut, Alban !

Alban : **(en lui serrant la main)** bonjour Jacky. Je ne reste pas longtemps, j'apportais juste un peu de travail à votre femme...

Jacky : Vraiment ? **(à Ingrid)** qui sont les prochains sur la liste ?

Ingrid : Armand Villard et Christian Martini...

Jacky : Encore des vieux briscards ! **(à Alban)** si vous voulez mon avis, ils sont pas prêts de faire la Une de votre journal, ces deux-là !

Alban : C'est tout ce que je leur souhaite, évidemment !

Jacky : **(à Alban)** en parlant d'Armand, je vous ai déjà raconté la fois où on a tourné une course-poursuite sur le périph' pour le film « Feu vert à Saint-Tropez » ?

Ingrid : Oui mais c'est pas grave, racontez quand même ! **(il s'assoit)**

Jacky : Je jouais un flic de la PJ et, pour les besoins du film, on roulait en Renault 12 Gordini, la grande classe ! Bref, il fallait qu'on poursuive des trafiquants de drogue et Armand jouait mon coéquipier. Du coup, nous v'là lancés à toute berzingue sur le périph', Armand au volant et moi, sur le toit de la Gordini, et con-là était tellement mauvais conducteur qu'on a dû refaire cinq fois le tour du périph' avant de réussir une prise ! Mais vous savez c'est quoi le pire dans tout ça ?

Alban : Non ?

Jacky : À cause de cet imbécile, j'ai chopé une grosse grippe à force de rester sur le toit, et ça a retardé le tournage de dix jours ! **(il rigole)** on en rigole encore aujourd'hui, quand on en reparle...

Alban : Vous avez déjà pensé à sortir un livre pour raconter vos mémoires ?

Jacky : On me l'a proposé plusieurs fois, oui, mais c'est plutôt une trilogie qu'il faudrait, j'en ai tellement à raconter !

Alban : C'est pas étonnant ! En tout cas moi, j'adore quand vous me racontez tout ces souvenirs !

Jacky : J'en doute pas, vous êtes mon meilleur public !

Ingrid : Merci pour moi...

Jacky : Tu râles dès que je t'en raconte !

Ingrid : Normal, tu me les as déjà tous raconté au moins dix fois !

Alban : **(il regarde sa montre)** bon, je suis désolé mais il faut que j'y aille... **(à Ingrid)** vous me tenez au courant de l'avancée de votre prochaine nécro ?

Ingrid : Evidemment...

Alban : Super... **(à Jacky)** à bientôt, Jacky ! **(il s'en va)**

Ingrid : **(à Jacky)** ça a donné quoi ton rendez-vous ce matin ?

Jacky : Pas grand chose, j'étais aux studios pour lire un scénario mais ça m'a pas intéressé : trop de romantisme, et pas assez de baston et de cascades !

Ingrid : Ça plairait peut-être aux spectateurs de te voir dans un autre registre...

Jacky : Non. Ce qu'ils veulent, c'est me voir prendre des risques, me dépasser, leur en mettre plein la vue, bref, ils veulent voir du Jacky Larouille quoi, pas du Hugh Grant !

Ingrid : Dommage...

Scène 4 :

Ça sonne à la porte. Ingrid va ouvrir à Agathe.

Agathe : Salut, Ingrid ! **(à Jacky)** salut, Jacky, j'ai une *super* nouvelle pour toi !

Jacky : C'est à dire ?

Agathe : **(en s'asseyant)** tu connais Bernard Madrange ?

Jacky : Évidemment ! Qui ne connaît pas Bernard Madrange ?

Ingrid : Moi...

Jacky : **(à Ingrid)** c'est un réalisateur français qui a appris le métier aux côtés de pointures telles que Tarantino, Scorsese, Luc Besson, Woody Allen, Clint Eastwood ou encore Spielberg...

Ingrid : Ah oui, quand même ! Et pourquoi je n'ai jamais entendu parler de lui ?

Jacky : Parce qu'il n'a tourné que des courts-métrages, mais ils ont tous été récompensés dans des festivals, et beaucoup de gens du métier le considèrent déjà comme un futur grand réalisateur.

Agathe : Et ben justement, il s'apprête à tourner son premier film, et devine quoi ? Comme il veut que ce soit une production française et qu'il est fan de ton travail, il te veut pour le premier rôle !

Jacky : Ah bon ? 'est quoi comme genre de film ?

Agathe : Un film d'action à gros budget, comme tu les aimes ! C'est lui-même qui a appelé les studios hier pour leur dire qu'il voulait te voir au plus vite !

Jacky : Pas de problèmes, je suis dispo !

Agathe : Super ! **(en regardant sur son téléphone)** Demain soir, ça t'irait ?

Jacky : Oui, impeccable !

Agathe : Je m'occupe de tout, je lui donnerai rendez-vous aux studios et...

Jacky : Non, ici. Je veux qu'on se voit d'abord en petit comité et dans un cadre moins professionnel, ça le mettra en confiance. **(à Ingrid)** ça te dérange pas ?

Ingrid : Pas du tout, non.

Jacky : Et si tu veux, je... **(il est interrompu par une sonnerie de téléphone)** je reviens... **(il décroche et s'éloigne)**

Ingrid : **(à Agathe)** ôte-moi d'un doute : si les studios me demandent de rédiger la nécro de mon mari le jour même où Bernard Madrange veut l'embaucher pour un film, c'est une coïncidence, n'est-ce pas ?

Agathe : Oui, pourquoi ?

Ingrid : **(en voyant le regard d'Agathe)** je connais ce regard !

Agathe : Quel regard ?

Ingrid : Celui que tu viens de faire, tu me caches quelque chose !

Agathe : Mais non...

Ingrid : Ok, alors laisse-moi deviner : comme Madrange est un réalisateur très prometteur, les studios ont très envie de produire ce film. En plus, avec Jacky Larouille en tête d'affiche, c'est un succès assuré. Mais voilà, il y a un hic...

Agathe : Non, y'a pas de hic...

Ingrid : Mais si ! Comme Jacky commence à prendre de l'âge, les studios se demandent s'il sera encore de taille pour assurer un tel tournage. Seulement, ils ne peuvent pas se passer de lui, donc ils me demandent d'écrire sa nécro au cas où, effectivement, le tournage se passerait mal...

Agathe : Quelle drôle d'idée...

Ingrid : J'ai raison, et tu le sais ! Tu te rends compte ? Les studios envisagent le pire pour Jacky alors qu'il n'a pas encore signé !

Agathe : C'est qu'une simple mesure de précaution ! En plus, il sera encadré par des professionnels, donc...

Ingrid : Même, je ne peux pas le laisser faire ça ! Je vais tout lui raconter, et...

Agathe : Jacky adore son métier, tu le sais mieux que personne. S'il apprend que les studios n'ont plus confiance en lui, ça l'anéantira !

Ingrid : Donc je devrais me taire et le laisser se jeter dans la gueule du loup ?

Agathe : C'est ça...

Ingrid : Tu sais quoi ? Il y a une seule chose qui pourrait me faire accepter... **(après quelques secondes)** je veux que ce film soit son dernier !

Agathe : Comment ça ? Tu veux que Jacky ai... un accident sur le tournage ?

Ingrid : Mais non, je veux qu'il arrête de tourner ce genre de film et qu'on ne lui propose plus que des scénarios moins dangereux, *beaucoup* moins dangereux, même !

Agathe : Ce serait du gâchis, tu verrais Stallone ou Schwarzenegger jouer dans « La petite maison dans la prairie » ? En plus, c'est pas à moi de décider ça, c'est aux studios...

Ingrid : Dans ce cas-là, je compte sur toi pour les convaincre, et s'ils refusent, j'avouerai à Jacky qu'ils m'ont proposé de l'argent pour rédiger sa nécro, ce qui ne lui plaira pas, et il risquera peut-être même d'aller voir ailleurs.

Agathe : Tu me fais du chantage ?

Ingrid : Non, je te mets en garde...

Agathe : *(après quelques secondes)* je vais voir ce que je peux faire, même si ça m'enchanté pas beaucoup...

Ingrid : Et moi, tu crois que ça m'enchanté d'écrire la nécro de l'homme avec lequel je dors tous les soirs depuis trente-cinq ans ? Je suis même pas sûre de pouvoir y arriver, surtout après ce que je viens d'apprendre !

Agathe : Mais si, t'auras qu'à changer le nom du défunt, ça t'aidera !

Ingrid : Tu crois ?

Agathe : Honnêtement ? Non, mais on sait jamais... *(noir)*

Scène 5 :

La scène se passe le lendemain. Ingrid est à son ordinateur, et semble avoir du mal à trouver l'inspiration.

Ingrid : *(en tapant sur le clavier)* « il était un artiste reconnu et aimé par des millions de français depuis des années... »... non... *(elle reprend)* « il était un artiste reconnu et aimé par des milliards de personnes depuis des années à travers le monde... » *(après quelques secondes)* faut peut-être pas exagérer non plus... *(elle reprend)* « il était un artiste reconnu et aimé par des millions de français depuis des années... »... voilà, ça sonne mieux, en fait...

Jacky arrive en tenue de sport.

Jacky : *(à Ingrid)* ça va, Bibiche ?

Ingrid : Bof, j'ai du mal à commencer ma nouvelle nécro...

Jacky : C'est celle de Martini ou de Villard ? (*Ingrid s'apprête à répondre, il la stoppe*) si elle te donne du fil à retordre, c'est *forcément* Martini, y'a pas plus compliqué comme mec !

Ingrid : Non, c'est ni celle d'Armand, ni celle de Christian...

Jacky : C'est celle de qui, alors ? (*il s'approche de l'ordinateur*) Régis Dumollard ? C'est qui celui-là ?

Ingrid : C'est... un artiste très en vogue qui aime épater les français en faisant... des choses et d'autres !

Jacky : C'est à dire ?

Ingrid : Et ben... (*après quelques secondes*) j'ai pas envie d'en dire beaucoup sur lui...

Jacky : Ah bon ? D'habitude, tu te gênes pas pour m'en parler...

Ingrid : Je sais mais là... j'ai peur que ça lui porte malheur ! Faut jamais dire jamais, comme on dit...

Jacky : Comme tu veux. Au fait, Agathe vient de m'appeler, Bernard Madrange a accepté de venir ce soir.

Ingrid : Ok... (*après quelques secondes*) tu veux absolument le faire ce film ?

Jacky : Oh que oui, je serai bête de passer à côté, pourquoi ? T'as peur pour moi, c'est ça ?

Ingrid : Oui, comme à chaque fois que tu tournes un film de ce genre...

Jacky : T'inquiètes pas, Bibiche, ton Régis Dumollard, il sera mort bien avant moi, parole de Jacky Larouille !

Ça sonne à la porte. Jacky va ouvrir à Alban Castelet.

Jacky : Salut Alban !

Alban : Bonjour, Jacky... (*à Ingrid*) bonjour, Ingrid, je venais voir si vous aviez commencé une nouvelle nécro...

Ingrid : Oui, ce matin même.

Alban : Par qui avez-vous commencé ? Christian Martini ou Armand Villard ?

Ingrid : Ni l'un ni l'autre, j'ai commencé par Régis Dumollard...

Alban : (*après quelques secondes*) je vous demande pardon ?

Jacky : Moi non plus, je connaissais pas, si ça peut vous rassurer ! (*il regarde sa montre*) bon, je vous laisse, j'ai un footing à faire... (*il embrasse Ingrid puis, à Alban*) à plus tard, Alban ! (*il s'en va*)

Alban : Alors, c'est qui ce Régis Dumollard ?

Ingrid : Si je vous le dis, vous n'allez pas me croire...

Alban : Pourquoi ?

Ingrid : **(après quelques secondes)** c'est Jacky...

Alban : Jacky ? Régis Dumollard est votre Jacky ?

Ingrid : Oui, *mon* Jacky ! Il va bientôt jouer dans un gros film d'action donc, du coup, les studios m'ont demandé... de prévoir le pire !

Alban : Nom de dieu...

Ingrid : Je sais, je sais pas pourquoi j'ai accepté de faire ça, mais...

Alban : Je vais vous le dire moi, pourquoi : pour notre journal !

Ingrid : **(après quelques secondes)** pardon ?

Alban : Jacky est un *grand* acteur, peut-être même le dernier de sa génération. Le jour où il disparaîtra, les français se précipiteront sur notre journal pour lire votre nécro, et ça nous permettra de vendre des *millions* d'exemplaires en plus !

Ingrid : Vous êtes sérieux ?

Alban : Oh que oui, et je vois d'ici les gros titres, ce serait... **(en voyant le regard d'Ingrid)** non, je les vois pas, en fait... **(après quelques secondes)** je vais être sincère avec vous : en douze mois, à cause des sites de presse en ligne et des réseaux sociaux, nous avons perdu des lecteurs, *beaucoup* de lecteurs...

Ingrid : Vous nous avez pourtant dit la semaine dernière en réunion que notre chiffre d'affaires était en hausse de 5%, cette année !

Alban : Et ben j'ai menti, voilà ! Je voulais pas que la rédaction soit démoralisée donc j'ai préféré... sauver les apparences ! Du coup, quand je me lève le matin, je croise de plus en plus les doigts pour entendre à la radio la disparition de quelqu'un de connu. Comme ça, je sais que, grâce à la grande Ingrid Larouille, ça nous permettra de vendre plus de journaux que d'habitude...

Ingrid : Se servir de la disparition des gens pour espérer pouvoir redynamiser les ventes de votre journal, c'est...

Alban : Glauque ?

Ingrid : Non ! **(après quelques secondes)** enfin si, mais c'est surtout *cruel* !

Alban : Peut-être mais, cette année, à chaque fois que nous avons vendu le plus de journaux, c'était quand il y avait une disparition, les chiffres le prouvent !

Ingrid : Je vois, tous les moyens sont bons pour vendre du papier, hélas...

Alban : Exactement... **(il regarde sa montre)** bon, désolé mais il faut que j'y aille... **(après quelques secondes)** je compte sur vous pour cette nécro, Ingrid, donc me décevez pas ! **(il s'en va)**

Ingrid : Plus facile à dire qu'à faire... **(noir)**

Scène 6 :

La scène se passe le soir même. Jacky est dans le salon, avec Agathe.

Jacky : **(en faisant les cent pas)** bon, qu'est-ce qu'il fout ?

Agathe : Il va pas tarder à arriver, t'en fais pas...

Jacky : T'es sûr ? Peut-être qu'il a changé d'avis et...

Agathe : Mais non, je l'ai eu ce midi au téléphone et il était pressé de te voir !

Jacky : Le contraire m'aurait étonné. Tu sais comment on l'appelle dans le métier ?

Agathe : Non...

Jacky : « Le couteau-suisse du Septième Art », il est multifonctions ! Il sait tourner des cascades, chorégrapheur des bagarres, filmer des courses poursuite, utiliser la pyrotechnie, construire des décors plus vrais que nature...

Agathe : Ouais, c'est une pointure, quoi...

Jacky : Voilà, et quand une pointure rencontre une autre pointure, ça promet !

Ça sonne à la porte. Jacky va ouvrir à Bernard Madrange.

Bernard : Bonjour, monsieur Larouille, je suis Bernard Madrange...

Jacky : Bonjour, appelez-moi Jacky... **(il le fait entrer puis, il lui présente Agathe)** Agathe Potiron, mon agent.

Agathe : **(en lui serrant la main)** enchanté...

Bernard : Tout le plaisir est pour moi ! **(à Jacky)** merci de me recevoir chez vous...

Jacky : Je vous en prie. Vous voulez boire quelque chose ? Bière ? Whisky ? Bourbon ? Jus d'orange ?

Bernard : Un petit whisky me ferait pas de mal...

Jacky : D'accord.. **(pendant que Bernard et Agathe s'assoient, il va derrière le bar pour servir les verres)** alors comme ça, vous voudriez qu'on travaille ensemble ?

Bernard : Oui, j'ai vu tous vos films et je suis sûr qu'on pourrait faire de grandes choses, tous les deux.

Jacky : C'est tout ce que je souhaite aussi... *(en apportant les verres)* trinquons donc à cette éventuelle collaboration... *(ils trinquent tous les trois)* je me suis renseigné sur vous, vous avez un CV impressionnant !

Bernard : C'est vrai que j'ai pas à me plaindre et, à force d'apprendre aux côtés des plus grands, j'ai eu envie moi aussi de tenter l'aventure !

Agathe : Vous pourriez nous en dire plus sur ce film ?

Bernard : Bien sûr, il s'agira d'un gros film d'action dans lequel les spectateurs en prendront *plein* la vue ! Il y aura des explosions en tous genres, des cascades inédites, des grosses courses poursuite, des effets spéciaux plus vrais que nature, de l'adrénaline, bref, de quoi révolutionner le genre !

Agathe : Vous êtes sûr que les studios accepteront de tourner un tel film ?

Bernard : Oh que oui ! Vu le budget qu'ils vont mettre dedans, croyez-moi, on va vraiment faire quelque chose de grand, de *très* grand !

Jacky : C'est à dire ?

Bernard : On parle d'un budget à dix chiffres, avec sept zéros inclus...

Jacky : *(après quelques secondes)* sans virgule ?

Bernard : Sans virgule. À côté de ce film, « *Titanic* », c'était du pipi du chat !

Scène 7 :

Ils sont interrompus par l'arrivée d'Ingrid.

Jacky : Salut, Bibiche ! *(il la présente à Bernard)* je vous présente Ingrid, ma femme...

Bernard : Inutile, tout le monde connaît Ingrid Larouille, la grande nécrologue ! *(en serrant la main à Ingrid)* Bernard Madrange, enchanté.

Ingrid : Tout le plaisir est pour moi.

Bernard : Alors, sur qui travaillez-vous, en ce moment ?

Ingrid : Désolé, je n'ai pas le droit de vous le dire...

Jacky : Allez, Bibiche, Bernard est un ami, à présent ! *(à Bernard)* elle dresse le dernier portrait d'un certain Régis Dumollard...

Bernard : C'est qui ?

Ingrid : C'est...

Agathe : Peu importe, on est pas là pour parler de ça, donc revenons-en à nos moutons ! *(à Bernard)* ce film, il parle de quoi ?

Bernard : C'est l'histoire d'un ancien policier qui, pour diverses raisons, sera pris en chasse par toutes les agences gouvernementales du monde entier : le FBI, la CIA, le KGB, Scotland Yard, le GIGN, le RAID, bref, tout le monde va vouloir sa peau, et il sera poursuivi sur *tous* les continents.

Ingrid : Ah oui, quand même...

Bernard : Voilà, et du coup, niveau cascades, y'aura de quoi faire !

Agathe : C'est à dire ?

Bernard : Une course poursuite en hors-bord dans les chutes du Niagara...

Jacky : Wahou !

Bernard : Une fusillade et des explosions dans les pyramides d'Egypte...

Jacky : Excellent !

Bernard : Un gigantesque incendie qui réduira le Taj Mahal en cendres...

Jacky : D'enfer !

Bernard : Une scène de bagarre au sommet de la Tour Eiffel...

Jacky : Génial !

Bernard : Mais c'est pas tout, il y aura aussi un règlement de comptes... en apesanteur, dans une station spatiale !

Ingrid : Ça va vous coûter cher en assurances et en doublures tout ça !

Jacky : En doublures ? N'importe quoi ! Pour que le film soit encore plus crédible, je ferais *toutes* les cascades !

Ingrid : Certainement pas, tu n'as plus l'âge pour faire ça, Jacky !

Jacky : Mais si, t'en fais pas ! **(à Bernard)** comment va s'appeler ce film ?

Bernard : On hésite entre « Le feu aux trousses » et « La mort au tournant ».

Ingrid : Je préfère le premier titre...

Agathe : Et pour le casting ?

Bernard : Jacky sera la seule tête d'affiche. Les autres seront uniquement des cascadeurs de toutes nationalités, rompus pour ce genre d'exercices.

Jacky : Je vois... **(après quelques secondes)** le contrat, je le signe maintenant ?

Ingrid : Tu devrais peut-être y réfléchir davantage, non ?

Jacky : Vu ce que je viens d'entendre, je serais bête de passer à côté !

Bernard : Je pensais pas que vous prendriez votre décision aussi rapidement...

Jacky : Je suis comme ça moi : quand quelque chose me plaît, je fonce !

Agathe : Jacky, on devrait peut-être d'abord en discuter, non ?

Jacky : Tu crois ? **(Agathe hoche la tête et, après quelques secondes)** bon ok... **(à Bernard)** vous pouvez me laisser un jour ou deux ?

Bernard : Bien sûr. Je peux repasser après demain, si vous voulez.

Agathe : Parfait, merci beaucoup.

Bernard : *(à Jacky, en se levant)* vous et moi, on va faire de grandes choses ensemble, de très grandes choses.

Jacky : J'ai hâte ! *(il le raccompagne vers la porte)* à très bientôt, Bernard.

Bernard : Au revoir, Jacky... *(à Agathe et Ingrid)* au revoir, mesdames... *(il s'en va)*

Jacky : *(en voyant les regards d'Agathe et d'Ingrid)* quoi ?

Agathe : Tu t'es calmé ? Tu ressemblais à un enfant devant le Père Noël !

Jacky : C'est normal, ce film donne envie, non ?

Ingrid : Non, au contraire, il a l'air dangereux...

Jacky : Et alors ? J'ai pas peur du danger moi ! *(il rigole et s'en va)*

Agathe : Si Jacky se sent capable d'assurer, tu devrais lui faire confiance...

Ingrid : Comment tu veux que j'y arrive ? Je suis en train d'écrire sa nécrologie !

Agathe : Ça en est où d'ailleurs ?

Ingrid : J'ai du mal, *beaucoup* de mal !

Agathe : Tant mieux. Si t'avais trouvé ça facile, ça m'aurait inquiété ! *(noir)*

ACTE 2 :

Scène 1 :

Le lendemain, la pièce est vide. Ça sonne à la porte. Ingrid arrive et va ouvrir à Alban.

Alban : Bonjour Ingrid !

Ingrid : Qu'est-ce que vous faites-là ? Je m'apprêtais à aller au journal pour la réunion.

Alban : Oui, mais je voulais d'abord savoir comment avançait votre nécro.

Ingrid : Et ben hier, j'ai écrit trois lignes et aujourd'hui, seulement deux.

Alban : C'est un bon début, non ?

Ingrid : Non, loin de là ! En plus, quelque chose me dit que je devrais me dépêcher de la faire...

Alban : Pourquoi ?

Ingrid : Parce que le film d'action dont je vous ai parlé hier et dans lequel Jacky va probablement jouer...

Alban : Vous voulez parler de celui de Bernard Madrange ?

Ingrid : (*après quelques secondes*) vous êtes déjà au courant ?

Alban : Évidemment, j'ai vu sur Twitter qu'il avait approché Jacky pour le premier rôle et qu'il était très intéressé !

Ingrid : Et ben, les nouvelles vont vite. Bref, du coup, le tournage risque d'être risqué, *tellement* risqué que j'ai peur que cette nécrologie devienne plus vraie que nature, vous comprenez ?

Alban : Non...

Ingrid : J'ai peur qu'il arrive *vraiment* quelque chose à Jacky sur le tournage, c'est plus clair, comme ça ?

Alban : Dans ce cas-là, qu'est-ce que vous attendez ? Écrivez-là, et plus vite que ça, il faut qu'elle soit prête pour la parution le jour J ! (*il se lève et fait les cent pas*) il faut que cette nécro soit belle, percutante, poignante, bref, il faut qu'elle marque les esprits !

Ingrid : (*après quelques secondes*) qu'est-ce qui vous dérangerait le plus, qu'il arrive quelque chose à mon mari ou que cette nécro ne soit pas prête à temps pour redynamiser les ventes de votre journal ?

Alban : Cette question ne se pose pas, voyons !

Ingrid : Si, justement, *surtout* après ce que je viens d'entendre !

Alban s'apprête à répondre mais Jacky arrive.

Jacky : Salut, Alban, quoi de neuf ? (*il va se servir à boire derrière le bar*)

Alban : Bonjour, Jacky. J'ai appris pour votre projet de film avec Bernard Madrange, vous devez être ravi, non ?

Jacky : Oh que oui, on va *s'éclater* !

Ingrid : Je te rappelle que t'as pas encore signé...

Jacky : Non, mais c'est tout comme ! (*à Bernard*) ça me rappelle mon premier film d'action, je vous ai déjà raconté ?

Alban : Je sais plus...

Ingrid : Oui, au moins dix fois... (*elle quitte la pièce*)

Jacky : On est au début des années 70, le film s'appelait « Crochet du droit et confettis », et je jouais un ancien haltérophile de haut niveau dont la fille se faisait enlever par la mafia Russe. Premier jour de tournage, j'arrivais pas à retenir mon texte, je bafouillais, je ratais mes cascades, bref, un enfer !

Alban : J'imagine, et donc ?

Jacky : Du coup, Jean-Marc Boulay, le réalisateur, m'a dit une phrase dont je me rappellerais toute ma vie. Il m'a dit... « les films d'action, c'est comme le mauvais whisky : même des glaçons ne changeront pas le goût... ».

Alban : Super ! (*après quelques secondes*) ça veut dire quoi ?

Jacky : Aucune idée, mais cette phrase a changé ma vie... (*en voyant Ingrid revenir et enfiler un manteau*) tu vas où ?

Ingrid : On a une réunion au journal.

Jacky : Ah oui, c'est vrai. Et ta nécro, elle te donne toujours du fil à retordre ?

Ingrid : C'est une façon de voir les choses, oui...

Jacky : T'as fais celle de tous les plus grands artistes, donc c'est pas celle d'un illustre inconnu comme Maurice Dumollard qui va te faire peur quand même, si ?

Ingrid : C'est Régis Dumollard ! Et en plus... (*après quelques secondes*) bref, peu importe... (*à Alban*) on y va ?

Alban : Ok... (*à Jacky*) au revoir, Jacky, à une prochaine !

Alban s'en va avec Ingrid et Jacky quitte la pièce.

Scène 2 :

Après quelques secondes, ça sonne à la porte. Jacky revient et ouvre à Agathe et Noémie Belliot.

Jacky : Salut, Agathe.

Agathe : Salut Jacky... (*en lui montrant Noémie*) je te présente Noémie Belliot... (*à Noémie*) Noémie, je vous présente Jacky Larouille.

Noémie : (*en lui tendant la main*) c'est un honneur de vous rencontrer.

Jacky : De même ! (*après quelques secondes*) vous êtes qui ?

Noémie : Je travaille pour le mensuel « Le Septième Art », vous connaissez ?

Jacky : Évidemment, c'est le magazine de référence, je suis interviewé dès que j'ai un film qui sort. Que puis-je faire pour vous ?

Noémie : J'ai entendu parler du film de Bernard Madrange dans lequel vous allez probablement jouer. Du coup, je me suis permis de contacter votre agent afin de savoir si vous accepteriez de répondre à quelques questions.

Jacky : C'est vrai ? Pourtant, j'ai encore rien signé, donc...

Noémie : Je sais mais, comme c'est un film très attendu et que vous avez déjà rencontré le réalisateur, nous aurions aimé avoir vos réactions à chaud.

Jacky : (*à Agathe*) t'en penses quoi ?

Agathe : Ça n'engage à rien. En plus, si on commence déjà à en parler, ça permettra d'attirer encore plus de monde dans les salles dès sa sortie.

Jacky : Ok... *(en montrant le canapé)* installez-vous... *(Noémie et Agathe s'assoient, il en fait de même puis, à Noémie)* je vous écoute...

Noémie : *(elle sort un calepin et prend des notes)* première question : qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet, à part avoir la chance de travailler avec quelqu'un comme Bernard Madrange ?

Jacky : C'est simple : le cocktail bagarre, cascades et adrénaline ! Dès qu'il y a ces trois mots réunis dans un projet, je fonce !

Noémie : D'accord... *(après quelques secondes)* deuxième question : vous pourriez nous dire quelques mots sur le réalisateur qu'on surnomme « le couteau-suisse du Septième Art » ?

Jacky : Je l'ai rencontré qu'une fois mais ç'a l'air d'être un visionnaire. En plus, il a un CV impressionnant, donc j'ai hâte de travailler avec lui !

Noémie : Vous pensez que vous allez apprendre beaucoup de choses à ses côtés ?

Jacky : C'est son premier long-métrage, donc c'est plutôt lui qui va apprendre à *mes* côtés !

Noémie : D'accord... *(après quelques secondes)* troisième question : comme Bernard Madrange a appris le métier aux États-Unis, il aurait pu faire appel à un acteur de blockbusters américain, mais non, il vous a choisi vous, pourquoi ?

Jacky : Je peux répondre à votre question par une autre question ?

Noémie : Bien sûr...

Jacky : Si vous aviez le choix entre une Rolls-Royce et une 205, vous choisiriez quoi ?

Noémie : La Rolls-Royce, évidemment...

Jacky : Voilà, donc vous avez la réponse à votre question !

Noémie : Ok... *(après quelques secondes)* quatrième question : d'après ce que vous venez de me dire, il s'agira encore d'un film d'action. Vous qui avez soixante et un ans, pensez-vous être encore à la hauteur ?

Jacky : Ça veut rien dire l'âge ! Regardez Stallone et Schwarzenegger, ils ont soixante-dix balais et ça les empêche pas de continuer à jouer les gros bras !

Noémie : Oui mais eux, ils font appel à des doublures...

Jacky : C'est vrai ? Les petits joueurs ! *(il rigole tout seul)*

Noémie : Vous voulez dire que vous, vous allez faire vos cascades vous même ?

Jacky : Évidemment, on est jamais mieux servis que par soi-même !

Agathe : (*à Noémie*) vous en faites pas, il a une bonne assurance... (*en voyant le regard de Jacky*) enfin, je dis ça, je dis rien...

Noémie : (*après quelques secondes*) dernière question : vous disiez tout à l'heure que vous adoriez le cocktail bagarres, cascades et adrénaline, vous en avez pas marre de vous cantonner toujours aux mêmes rôles ? Vous n'avez pas envie de surprendre votre public en changeant de registre ?

Jacky : Un peu comme si Johnny se mettait à la musique classique, par exemple ?

Agathe : Ou alors Victor Hugo à la chanson paillarde...

Jacky : Ou alors Zidane au pédalo...

Agathe : Ou alors Jimmy Hendrix au pipeau...

Jacky : Ou alors...

Noémie : Stop ! (*à Jacky*) contentez-vous de répondre à ma question, s'il-vous-plaît.

Jacky : C'est ridicule, je ne vois pas pourquoi je changerais de registre alors que c'est dans celui-ci que j'excelle !

Noémie : Coluche l'a fait en jouant dans « Tchao Pantin » et ça lui a plutôt réussi. Ce serait aussi l'occasion de vous faire connaître auprès d'un autre public, celui qui préfère le cinéma d'auteur plutôt que les films d'action...

Jacky : Vous pensez vraiment que ce serait une bonne idée ?

Noémie : Je dirais même qu'il faut que vous le fassiez *maintenant* avant que votre public actuel soit lassé de vous.

Jacky : Mon public ne se lassera *jamais* de moi !

Noémie : Faut jamais dire jamais dans le cinéma. En plus, prendre des risques, c'est votre métier, non ?

Jacky : C'est vrai, oui...

Noémie : Alors voilà, qui ne tente rien n'a rien !

Jacky : (*après quelques secondes*) C'est vrai aussi...

Noémie : (*après avoir relu ses notes*) bon, j'ai tout ce qu'il me faut, je vais synthétiser tout ça et je reviendrais vous montrer l'article avant sa parution, d'accord ?

Agathe : Volontiers, merci beaucoup !

Noémie : Non, merci à vous ! (*elle leur serre la main, se lève et Jacky l'accompagne vers la sortie*) au revoir, messieurs-dames.. (*elle s'en va*)

Jacky : Si j'avais su qu'elle me poserait ces questions, je sais pas si j'aurais accepté cet interview...

Agathe : Pourquoi ? Ça fait du bien de se remettre en question, des fois...

Jacky : Je sais pas, c'est la première fois que ça m'arrive... *(noir)*

Scène 3 :

Le soir même, Ingrid est à son ordinateur et elle a du mal à trouver l'inspiration. Jacky arrive, l'air triste.

Jacky : *(à Ingrid)* salut, Bibiche !

Ingrid : Salut, t'étais passé où ?

Jacky : J'étais parti me promener en bord de Seine...

Ingrid : Tout seul ?

Jacky : Oui, j'avais besoin... de réfléchir !

Ingrid : À quel propos ?

Jacky : À propos de... *(après quelques secondes)* rien de bien intéressant... *(en montrant l'ordinateur)* ça avance ta nécro ?

Ingrid : On a vu mieux, j'en suis à six lignes, et encore, j'ai envie de tout effacer, d'abandonner et... *(elle s'aperçoit que Jacky lit par dessus son épaule)* hého, qu'est-ce que tu fais ?

Jacky : Régis Dumollard est né à Rouen et en 1956, comme moi, c'est marrant !

Ingrid : Non, ça n'a rien de marrant, ça s'appelle... le hasard !

Jacky : Et pourquoi je n'ai *jamais* entendu parler de lui ?

Ingrid : Parce que... c'est ce qu'on appelle un homme de l'ombre.

Jacky : Tes patrons t'ont demandé de rédiger la nécro d'un homme de l'ombre ?

Ingrid : Oui, enfin non, mais...*(après quelques secondes)* et si tu me disais plutôt ce qui ne va pas ?

Jacky : Ok... *(en allant se servir à boire)* je me demande si c'est une bonne idée que je participe au film de Madrage.

Ingrid : Ah bon ?

Jacky : Oui, une journaliste est venue tout à l'heure m'interviewer sur ce film, et elle m'a fait comprendre que c'était peut-être le film de trop, et qu'il était peut-être temps que je change de registre avant de lasser mon public...

Ingrid : Elle a raison, inutile de prendre des risques si tu te sens pas capable d'assurer ce film !

Jacky : J'assurerais, comme d'habitude, c'est pas ça le problème... *(après quelques secondes)* toi qui était journaliste de presse écrite avant d'être nécrologue, t'as déjà regretté ce changement dans ta carrière ?

Ingrid : En ce moment, un peu, oui... *(en voyant le regard de Jacky)* enfin non, jamais. Même si j'appréhendais car je savais les risques que cela représentait, c'est la meilleure décision que j'ai pris de ma carrière.

Jacky : Pourquoi ?

Ingrid : Parce qu'en étant journaliste de presse écrite, je restais dans ma zone de confort. Du coup, cette reconversion m'a permis de prouver à tout le monde que je savais faire autre chose, et le résultat à payé !

Jacky : Donc je devrais en prendre de la graine, c'est ça ?

Ingrid : C'est ça.

Jacky : Bon, je vais y réfléchir... *(il s'en va)*

Ingrid : *(toute seule)* finalement, peut-être que cette nécro va pouvoir attendre un peu ! *(ravie, elle s'en va)*

Scène 4 :

Le lendemain soir, Jacky, Bernard et Agathe discutent.

Bernard : *(à Jacky)* je vous avais adoré aussi dans « Coup de Trafalgar à Gibraltar » ! La scène de poursuite sur le toit de ce train, elle était *d'anthologie* !

Jacky : J'en doute pas, on me le dit souvent !

Bernard : C'était bien vous ou c'était une doublure ?

Jacky : Voyons, ne m'insultez pas, depuis quand Jacky Larouille aurait besoin d'une doublure ?

Bernard : Je sais pas, c'était un de vos premiers films, donc...

Agathe : Justement, c'est comme ça que Jacky a appris à faire des cascades. Ses premiers films, c'était un peu...

Jacky : De l'entraînement !

Agathe : Voilà !

Bernard : Généralement, c'est avant le tournage qu'on s'entraîne, non ?

Jacky : Je sais, mais je fais partie de la vieille école ! A l'époque, il y avait un proverbe qui disait : « c'est en cascadant qu'on devient cascadeur ! » *(il rigole)*

Bernard : D'accord, c'est... original ! *(après quelques secondes)* bon, vous avez pris une décision pour mon film ?

Jacky : Oui et, après réflexion, je ne suis plus sûr de vouloir le faire, j'ai envie de changer de registre avant que le public en ai marre de moi !

Agathe : C'est la journaliste qui a réussi à te faire changer d'avis ?

Jacky : Oui, et aussi Ingrid. Du coup, je vais probablement faire une pause et montrer que je sais faire autre chose !

Bernard : Avec tout le respect que je vous dois, quand on a votre talent et votre carrière, ce serait du *gâchis* ! Le Jacky Larouille que les français aiment, c'est celui qui prend des risques et qui divertit son public au péril de sa vie ! Changez de registre et votre carrière en pâtira, c'est *assuré* !

Jacky : Sauf si, justement, je triomphe aussi dans cet autre registre !

Bernard : Peut-être, mais vous vous ennuierez à mourir car, quand on s'appelle Jacky Larouille, il n'y a que dans un genre de film qu'on excelle, croyez-moi !

Jacky : Vous êtes bien sûr de vous !

Bernard : Oh que oui ! En plus, je vous ai pas tout dit à propos de mon film...

Jacky : Vraiment ?

Bernard : Oui, le scénario que j'avais prévu tournait un peu en rond donc, du coup... j'ai tout changé !

Jacky : C'est à dire ?

Bernard : Les moyens restent les mêmes mais, désormais, vous devrez affronter... des petits hommes verts ! **(en voyant la tête de Jacky et Agathe)** des extraterrestres, si vous préférez !

Agathe : Ce sera donc un film de science-fiction ?

Bernard : Oui et non. Je veux réinventer le film de science-fiction et ringardiser les anciens comme Star Wars, par exemple...

Agathe : Ah oui quand même, et ce sera quoi l'histoire, désormais ?

Bernard : La femme du Président de la République se fait enlever par les extraterrestres. Du coup, on envoie le meilleur flic du pays à sa recherche, sauf que, bien évidemment, il ne sera pas le seul à se lancer dans cette folle aventure, et ça va faire des étincelles !

Agathe : Effectivement, ça promet ! **(à Jacky)** en plus, tu n'as jamais fais de film de science-fiction, donc...

Bernard : Vous pourriez changer de registre, tout en restant dans le même !

Jacky : **(après quelques secondes)** C'est vrai que c'est tentant...

Bernard : En plus, une grande partie du film se passera dans l'espace donc, niveau cascades inédites, vous allez être servi !

Jacky : Je dirais même plus, c'est *très* tentant !

Bernard : Écoutez, on va faire simple... **(il sort de son sac une liasse de feuilles et un stylo)** voici votre contrat. Ou vous le signez tout de suite, ou vous me dites non, et vous ferez la plus grosse connerie de votre carrière.

Jacky : En gros, vous me posez un ultimatum, c'est ça ?

Bernard : C'est ça !

Jacky : *(après quelques secondes)* oh et puis merde ! *(il signe le contrat puis, à Agathe)* après tout, pourquoi prendre le risque de tout perdre alors que tout me réussit, hein ?

Agathe : C'est pas faux !

Bernard : Excellente décision, vous ne le regretterez pas ! *(il ramasse ses affaires et se lève)* j'apporte ça tout de suite aux studios ! *(en serrant la main de Jacky)* j'ai hâte de commencer à travailler avec vous, très hâte !

Jacky : Moi de même ! *(en le raccompagnant vers la sortie)* à très bientôt !

Bernard : Au revoir... *(à Agathe)* au revoir, mademoiselle Potiron. *(il s'en va)*

Agathe : *(à Jacky, après avoir fermé la porte)* alors, heureux ?

Jacky : Oui, même si je pense que ça va pas plaire à tout le monde...

Agathe : T'en fais pas, Ingrid comprendra...

Jacky : T'es sûre ?

Agathe : Honnêtement ? Non... *(noir)*

Scène 5 :

Le lendemain, ça sonne à la porte. Ingrid arrive et ouvre à Alban.

Alban : Bonjour Ingrid.

Ingrid : Bonjour Alban, merci d'être passé...

Alban : Je vous en prie. Alors, que puis-je pour vous ?

Ingrid : *(elle prend une feuille et la donne à Alban)* voilà la nécro de Jacky.

Alban : Ah, très bien ! *(il lit la feuille puis, étonné)* c'est tout ? Vous n'avez écrit que six lignes !

Ingrid : Je sais, et j'en écrirais pas une de plus !

Alban : Pourquoi ça ?

Ingrid : Parce que Jacky m'a annoncé hier qu'il ne jouerait pas dans le film de Madrange, donc je me suis dit que c'était inutile que je continue cette nécro.

Alban : Pourquoi a-t-il changé d'avis ?

Ingrid : Parce qu'il veut arrêter les films d'action et passer à un autre registre...

Alban : Il faut que vous l'empêchiez de faire ça !

Ingrid : C'est moi qui l'en ai dissuadé, donc je vois pourquoi je le ferais à nouveau changer d'avis !

Alban : Vous avez fait ça ? (*Ingrid hoche la tête*) et merde...

Ingrid : Pourquoi vous dîtes ça ?

Alban : (*après quelques secondes*) il faut que je vous avoue quelque chose...

Ingrid : Quoi donc ?

Alban : Je pourrais avoir quelque chose à boire avant de...

Ingrid : Oh que non, crachez le morceau !

Alban : (*après quelques secondes*) en entendant que les ventes de notre journal étaient au plus bas, un grand groupe de presse m'a contacté et m'a fait une proposition...

Ingrid : Ils vous ont proposé de racheter le journal ?

Alban : C'est ça, sauf que j'ai refusé, et je leur ai dit que, grâce à cette nécrologie, nos ventes allaient sans doute bientôt... redécoller.

Ingrid : Vous leur avez dit que Jacky allait *mourir* pendant ce tournage ?

Alban : Non, je leur ai juste dit qu'il allait *peut-être* lui arriver quelque chose et que cela nous permettrait *peut-être* d'aller de l'avant, vous comprenez ?

Ingrid : J'ai bien peur que oui, et vous savez quoi ? Vous me dégoûtez !

Alban : Pourquoi ? J'ai dit *peut-être* !

Ingrid veut répondre mais Jacky arrive.

Jacky : (*en voyant Ingrid et Alban*) Salut Bibiche, salut Alban !

Alban : Bonjour Jacky...

Ingrid : T'étais où ? Je t'ai pas vu ce matin...

Jacky : J'étais parti m'entraîner.

Ingrid : T'entraîner à quoi ?

Jacky : À ton avis ? Jacky Larouille est de retour, je reprends du service, Bibiche !

Alban : Vous allez jouer dans le film de Madrange ?

Jacky : Oui, et ça va envoyer du pâté, c'est moi qui vous le dit ! (*il rigole*)

Ingrid : Tu m'as pourtant dit hier que...

Jacky : Je sais, mais Bernard et Agathe ont réussi à me faire à nouveau changer d'avis ! J'ai qu'un seul but dans la vie : en mettre plein la vue aux spectateurs, et c'est pas en changeant de registre que je vais y arriver !

Ingrid : On aurait peut-être pu en parler tous les deux avant, non ?

Jacky : Pourquoi faire ? Je fonctionne à l'instinct, et là, tout me dit que ce film va être un gros carton, donc je serais bête de pas en profiter !

Alban : C'est pas faux ! **(en voyant le regard d'Ingrid)** enfin, façon de parler.

Jacky : Et ta nécro, ça avance ?

Ingrid : Et ben... je crois que je vais devoir m'y remettre, hélas...

Jacky : (à Alban) la prochaine fois que vous demanderez à Ingrid d'écrire une nécro, ne lui demandez pas de faire celle d'un parfait inconnu comme Régis Dumollard, c'est vexant, surtout quand on a une carrière comme la sienne !

Ingrid : C'est pas un parfait inconnu...

Jacky : Ah bon ? C'est qui alors ?

Ingrid : Si je te le disais, tu ne me croirais pas, donc...

Elle est interrompue par une sonnerie de téléphone. Aussitôt, Jacky sort son portable.

Jacky : Allo ? Salut Philippe. Maintenant ? Ok, j'arrive... **(il raccroche)** c'est les studios, ils veulent qu'on relise le contrat pour le film de Madrange...

Ingrid : Tu l'as déjà signé ?

Jacky : Bah oui, dès hier soir, y'avait pas de temps à perdre ! **(il rigole puis, à Alban)** salut Alban, à une prochaine !

Alban : Au revoir... **(il le regarde partir puis)** en voilà une bonne nouvelle ! Maintenant, il faut que vous rédigiez cette nécro, et...

Ingrid : Et espérer qu'il arrive un accident à Jacky sur le tournage ?

Alban : C'est une façon de voir les choses, oui...

Ingrid : Et s'il ne lui arrive rien, vous ferez quoi ?

Alban : Ne mettons pas la charrue avant les bœufs !

Scène 6 :

Ça sonne à la porte. Ingrid va ouvrir à Noémie.

Noémie : Bonjour, madame Larouille, je suis Noémie Belliot, pour le magazine « Le Septième Art »...

Ingrid : C'est vous qui avez interviewé mon mari ?

Noémie : C'est ça, je vous dérange ?

Ingrid : Non, entrez.. **(elle la fait entrer et lui montre Alban)** je vous présente...

Noémie : (elle l'interrompt) Alban Castelet, le patron du journal « À la Une ».. **(en voyant l'air étonné d'Ingrid)** tout le monde le connaît dans ce métier !

Alban : Oui, ma réputation me précède... *(en lui serrant la main)* enchanté.

Ingrid : Vous aviez rendez-vous avec mon mari ?

Noémie : Non, je passais à l'improvisiste pour lui montrer mon interview...

Ingrid : Vous l'avez loupé de quelques minutes, il vient de partir aux studios. Je pourrais lui dire de vous rappeler, si vous voulez, il a votre numéro ?

Noémie : Je pense pas. Le problème c'est que le magazine paraît demain et... *(elle est interrompue par une sonnerie. Aussitôt, Ingrid sort son portable)*

Ingrid : Allo ? Salut Isa. Attends... *(à Ingrid et Alban)* je reviens.. *(elle s'en va)*

Alban : *(à Noémie)* ça fait longtemps que vous travaillez pour ce magazine ?

Noémie : *(en s'asseyant)* Un peu plus de deux ans. Avant, j'étais dans un autre journal...

Alban : Lequel ?

Noémie : *(après quelques secondes)* peu importe, j'aime pas parler de moi...

Alban : Vous préférez parler des autres, c'est ça ?

Noémie : C'est ça. À ce propos, c'est vrai les rumeurs qu'on entend concernant les ventes de votre journal qui auraient diminuées en quelques mois ?

Alban : Non, ce ne sont que des rumeurs, comme vous venez de le dire.

Noémie : J'ai pourtant entendu plusieurs patrons de presse en parler, et...

Alban : Il ne faut *jamais* croire ce qu'on raconte dans la presse !

Noémie : C'est vous qui dites ça ? C'est le comble !

Alban : *(après quelques secondes)* c'est pas faux...

Noémie : Vous connaissez bien les Larouille ?

Alban : Je connais surtout Ingrid vu qu'elle travaille pour moi depuis des années, et j'adore Jacky, surtout quand il me raconte des anecdotes sur ses tournages.

Noémie : Quoi comme anecdotes ?

Alban : Des souvenirs, des fous rires qu'il a eut avec des comédiens, des cascades ratées, des choses dans ce genre-là...

Noémie : Il ne vous a jamais parlé d'adultère ? De coucheries entre acteurs ? D'histoires d'argent ? De caprices de stars étonnants ?

Alban : Non, pourquoi ?

Noémie : Pour rien... *(elle se lève et regarde un peu partout autour d'elle, comme si elle fouillait)*

Alban : Que faites-vous ?

Noémie : Je me dégourdis les jambes, pourquoi ?

Alban : Ah bon ? On dirait pourtant que vous cherchez quelque chose...

Noémie : Vraiment ? C'est la meilleure ! *(elle se force à rire et, en s'approchant du bureau d'Ingrid, elle tombe sur la nécro de Régis Dumollard)*

Alban : Qu'est-ce que vous faites ? *(il se lève et va la voir)* vous n'avez pas à fouiller chez les gens, comme ça !

Noémie : Je fouille pas, je me renseigne ! *(après avoir fini de lire)* c'est le début de la nécrologie d'un certain Régis Dumollard...

Alban : Peu importe, lâchez-ça tout de suite !

Noémie : *(ignorant Alban)* vous devez savoir de qui il s'agit puisque que c'est vous qui lui avez demandé d'écrire cette nécro...

Alban : Non justement, c'est pas moi !

Noémie : C'est qui alors ?

Alban : *(après quelques secondes)* peu importe, si vous continuez de...

Noémie : *(elle l'interrompt)* il fait chaud ici, non ? *(elle enlève son manteau, dévoilant de beaux attributs qui ne laissent pas Alban indifférent)* et si on reprenait depuis le début ? *(elle le force à se rasseoir)* Régis Dumollard, c'est un pseudonyme, non ?

Alban : Et ben... *(Noémie s'assoit à côté de lui, et il n'arrive pas à détacher ses yeux d'elle)* oui, c'est un pseudonyme...

Noémie : D'accord, et de qui s'agit-il, en réalité ?

Alban : Je n'ai pas le droit de... *(Noémie l'interrompt en s'allongeant sur le canapé et en mettant ses jambes sur ses cuisses)* oh, les belles jambes...

Noémie : On me le dit souvent... *(après quelques secondes)* alors, qui est Régis Dumollard ?

Alban : *(hypnotisé par la position de Noémie)* c'est Jacky...

Noémie : Jacky Larouille ? Madame Larouille écrit la nécrologie de son mari ?

Alban : C'est ça...

Noémie : Mais pourquoi ?

Alban : Parce que... *(après quelques secondes, il se lève et se ressaisit)* peu importe, j'en ai déjà trop dit, donc arrêtez de... *(Noémie se met derrière lui et lui fait un massage)* oh, vous faites ça bien...

Noémie : Ça aussi, on me le dit souvent. Alors, qui a demandé à Ingrid de rédiger cette nécro ?

Alban : C'est... *(après quelques secondes)* c'est les studios...

Noémie : Ça alors... *(elle arrête brutalement le massage)* merci, j'ai tout ce qui me faut... *(elle remet son manteau)*

Alban : *(il reprend ses esprits)* tout ce qui vous faut pour quoi ?

Noémie : Vous verrez bien, et ça va faire du bruit, *beaucoup* de bruit ! *(elle prend la nécro sur le bureau d'Ingrid)* je prends ça avec moi... *(à Alban)* au revoir, monsieur Castelet... *(elle s'en va et, après quelques secondes, Ingrid revient)*

Ingrid : Désolé, c'était ma sœur et je... *(voyant qu'Alban fait une tête bizarre)* qu'est-ce qui se passe ?

Alban : Je crois que je viens de faire une connerie... *(noir)*

ACTE 3 :

Scène 1 :

Le lendemain, Jacky et Agathe arrivent dans le salon. Jacky a un magazine dans la main et est très agité.

Jacky : Ingrid ? T'es là ? *(il va voir dans une autre pièce et revient)*

Agathe : Calme-toi, Jacky...

Jacky : Je suis très calme ! Ingrid ? *(il va voir dans une autre pièce et revient)*

Agathe : Elle n'a pas l'air d'être là...

Jacky : Ah ouais ? Elle est où, dans ce cas-là ?

Agathe : J'en sais rien mais je te le répète : calme-toi...

Jacky : D'accord... *(après quelques secondes)* comment veux-tu que je me calme ? *(il lui montre le magazine)* une partie de ma nécrologie fait la Une de cette saleté de magazine, et c'est elle qui l'a écrite !

Agathe : Si elle l'a fait, c'est parce qu'on lui a demandé de le faire...

Jacky : Je sais, c'est mes patrons qui lui ont demandé ! Moi qui pensait qu'ils avaient toujours confiance en moi, j'avais tout faux !

Agathe : *(après quelques secondes)* si ça peut te rassurer, Ingrid n'était pas partante pour le faire, au début...

Jacky : Et qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ? Toi, peut-être ? *(il rigole)*

Agathe : Et ben...

Jacky : *(en voyant son regard)* tu rigoles j'espère ? *(après quelques secondes)* Pourquoi t'as fais ça ?

Agathe : Parce que tous les grands acteurs ont la leur, sauf toi, donc il fallait bien que ça t'arrive un jour !

Jacky : Pourquoi ? Je suis en pleine forme !

Agathe : Peut-être, mais... mieux vaut prévenir que guérir !

Ils sont interrompus par Ingrid qui arrive par la porte d'entrée.

Jacky : Ah, te voilà enfin ! *(en lui montrant le magazine)* tu m'expliques comment cette nécro, *ma* nécro a atterri dans ce magazine people ?

Ingrid : *(après quelques secondes)* hier, Noémie Belliot est passée car elle voulait te voir mais t'étais pas là. Je me suis absentée cinq minutes pour téléphoner en la laissant seule avec Alban, elle lui a fait du charme et... il lui a dit toute la vérité.

Jacky : Noémie Belliot a fait ça ? *(à Agathe)* je croyais qu'elle travaillait pour le magazine « Le Septième Art » ?

Agathe : Je croyais aussi, je vais me renseigner... *(elle sort son téléphone et s'en va)*

Jacky : Pourquoi avoir accepté d'écrire cette nécrologie ?

Ingrid : Parce que c'est mon métier...

Jacky : Je reformule ma question : pourquoi avoir accepté d'écrire *ma* nécrologie ?

Ingrid : Parce qu'il fallait bien que quelqu'un le fasse un jour, et j'étais la mieux placée pour ça...

Jacky : Mais encore ?

Ingrid : *(après quelques secondes)* on a passé un accord avec Agathe : j'ai accepté à condition que les studios te proposent des films moins risqués après celui de Bernard Madrange...

Jacky : Pourquoi avoir fait ça ?

Ingrid : Parce que j'en ai marre de toujours m'inquiéter pour toi quand tu pars sur un tournage ! Du coup, cet accord me permettait... d'être plus tranquille. Moi au moins, je pense à tes vieux jours...

Jacky : Mes vieux jours ? Mais j'ai le temps, Bibiche, je suis en pleine forme !

Ingrid : Aujourd'hui, peut-être, mais demain ? Je sais qu'il faut vivre au jour le jour mais, avec un métier comme le tien, c'est plus facile à dire qu'à faire !

Jacky : Je comprends... *(en regardant le magazine)* en tout cas, je suis pas encore mort que j'ai déjà un bref aperçu de ma nécrologie, c'est... traumatisant !

Ingrid : J'en doute pas. Si ça peut te rassurer, j'ai eu beaucoup de mal à l'écrire...

Jacky : Encore heureux ! D'ailleurs, tu pouvais pas me trouver un meilleur surnom que Régis Dumollard ?

Ingrid : Si, sûrement, mais c'est le premier qui m'est passé par la tête...

Agathe revient.

Agathe : Elle nous a menti, la garce !

Jacky : Noémie Belliot ?

Agathe : Oui...

Jacky : Ah la garce ! Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Agathe : Avant de travailler pour « Le Septième Art », elle était journaliste d'investigation pour... *(en montrant le magazine)* ce magazine. Elle a été virée pour avoir porté atteinte à la vie privée de plusieurs personnalités en employant des méthodes peu orthodoxes...

Jacky : La pourriture ! *(il va se servir un verre)*

Ingrid : Je suppose qu'elle a gardé des contacts dans ce magazine et qu'elle en profite de temps en temps pour arrondir ses fins de mois, n'est-ce pas ?

Agathe : Probablement. En tout cas, le mal est fait donc on ne pourra pas porter plainte. Par contre, je vais demander aux studios de publier un communiqué de presse dans lequel ils expliqueront tout, ça rassurera le public et tes fans...

Jacky : Bonne idée...

À SUIVRE

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre !

Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.